

# L'ORDRE DE LA LIBÉRATION EXPLIQUÉ AUX CM2

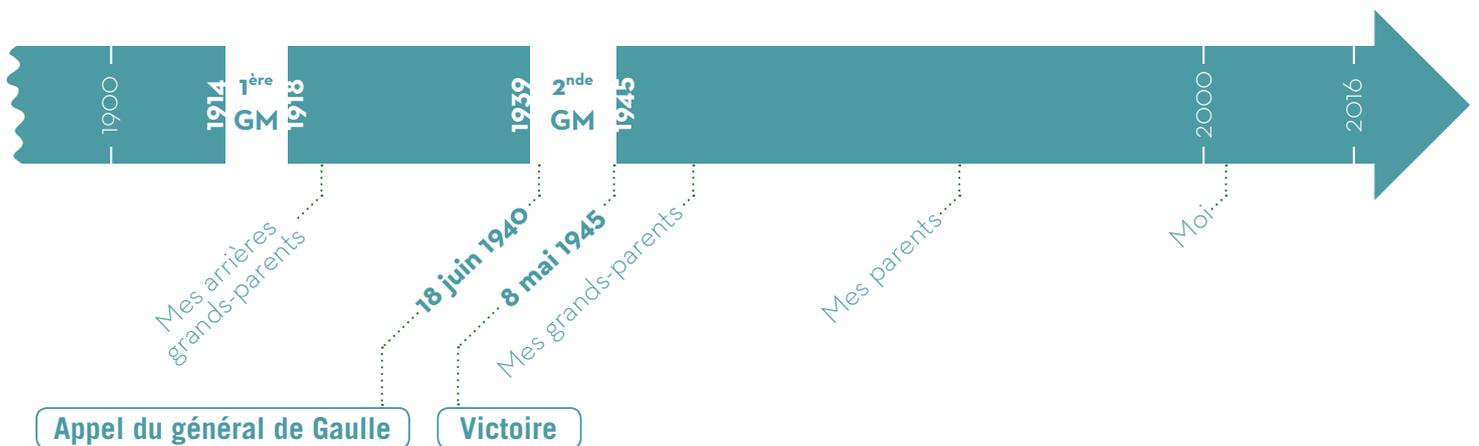
CE DOCUMENT PRÉSENTE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION  
ET SES MEMBRES : LES COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION



MUSÉE  
DE L'ORDRE  
DE LA  
LIBÉRATION

# 1. DE QUELLE ÉPOQUE PARLONS-NOUS ?

L'Ordre de la Libération est créé pendant la Seconde Guerre mondiale (1939 à 1945). C'est la deuxième guerre, car avant, il y a eu la Grande Guerre, celle des tranchées, que l'on appelle la Première Guerre mondiale (1914-1918). Elles sont mondiales car de nombreux pays de plusieurs continents y participent.



## 2. LE GÉNÉRAL DE GAULLE PARLE À LA RADIO ANGLAISE L'APPEL DU 18 JUIN 1940

Pour comprendre l'Appel du général de Gaulle il faut encore un peu remonter le temps...

Avant la Seconde Guerre mondiale, le dictateur Adolf Hitler a imposé le nazisme en Allemagne. Ce régime est violent, raciste et antisémite (contre les Juifs).

Voulant conquérir l'Europe, Hitler envahit la Pologne en septembre 1939. En réaction, la France et les Britanniques lui déclarent la Guerre. Hitler continue sa conquête, les troupes allemandes arrivent à Paris en juin 1940. Les Français ont peur et fuient vers le sud : c'est l'exode.

Le gouvernement français, dirigé par le maréchal Pétain, demande aux Allemands de signer un armistice, c'est-à-dire arrêter les combats et reconnaître la défaite. Comme Pétain est un héros de la Première Guerre mondiale, les Français lui font confiance. Le gouvernement de Pétain s'installe à Vichy (Auvergne) et accepte de collaborer avec les Allemands.

Le général Charles de Gaulle, qui n'est pas connu à cette époque, cherche un moyen de continuer à se battre. Il n'accepte pas la défaite et la soumission au régime nazi. Il ne veut pas que la France disparaisse. Il part pour Londres,



© Musée de l'Ordre de la Libération

### Le général de Gaulle au micro de la BBC

en Angleterre et rencontre le Premier ministre, Winston Churchill : lui aussi poursuit le combat. Il le soutient dans sa lutte.

Le 18 juin 1940, au micro de la radio anglaise, la BBC, le général de Gaulle appelle les Français à poursuivre le combat, en le rejoignant à Londres.

Il s'adresse à tous ceux qui veulent continuer à résister au nazisme et protéger la liberté de la France.

Le général de Gaulle crée alors une armée : les Forces françaises libres.

### 3. UN ORDRE... POUR DEVENIR CHEVALIER ?

Tous ceux qui ont continué à résister à l'occupation allemande et au gouvernement de Vichy s'engagent courageusement pour défendre la liberté de la France. Ils ne sont pas très nombreux. Ce sont les chevaliers des temps

modernes. Charles de Gaulle a choisi de les appeler "Compagnon", pour témoigner des liens forts et de l'amitié qui les unissent.

### 4. UNE MÉDAILLE POUR APPARTENIR AU MÊME GROUPE

Lorsqu'on devient Compagnon de la Libération, on reçoit une décoration : la croix de la Libération. Ceux qui ont reçu cette haute distinction sont très attachés à cette médaille.



#### LES COULEURS :

Le ruban est vert et noir.

Vert : l'espérance

Noir : le deuil

#### AVERS

Un rectangle de bronze portant une épée dépassant en haut et en bas.

L'épée est recouverte d'une **croix de Lorraine**, qui est le symbole de la France libre. La croix de Lorraine est choisie pour combattre la croix gammée de l'Allemagne nazie.



#### REVERS

LA DEVISE EN LATIN :

**PATRIAM SERVANDO VICTORIAM TULIT**

En servant la Patrie, il a remporté la Victoire

## 5. QUI A EU LA MÉDAILLE ?

Les Compagnons sont des hommes et des femmes qui sont volontaires pour continuer le combat. Ils se sont engagés de manière exceptionnelle dans la France libre (en rejoignant le général de Gaulle) ou dans la Résistance

intérieure. Ils sont très courageux, car ils savent qu'ils risquent leur vie. De nombreux résistants sont morts en prison, lors des combats ou dans les camps de concentration.

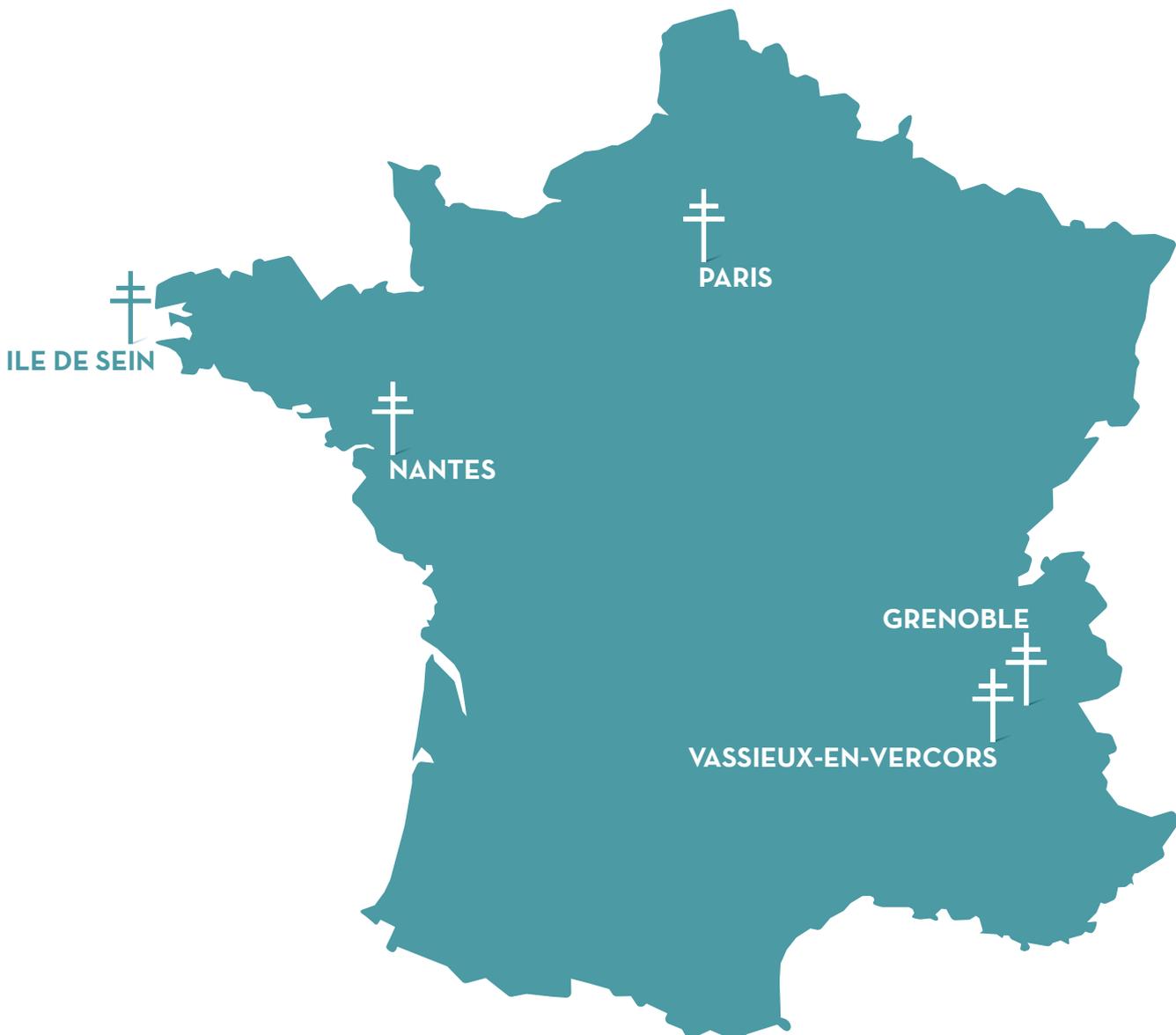
**1038 Compagnons, et seulement 6 femmes !  
25 nationalités différentes.**

Certains sont très connus, comme Jean Moulin, Winston Churchill, le roi du Maroc Mohammed V, le roi d'Angleterre George VI ; d'autres sont restés anonymes.

Le plus jeune a 14 ans et le plus vieux 75 ans. Beaucoup ont moins de 20 ans lorsqu'ils s'engagent.

Un nombre important de Compagnons sont nés en dehors de la France métropolitaine.

**5 communes et 18 unités militaires** sont aussi décorées de la croix de la Libération pour leurs actions collectives.



## 6. QU'ONT-ILS FAIT POUR DEVENIR "COMPAGNON" ?

Bien que la France soit vaincue, quelques milliers de Français continuent à résister contre l'occupation allemande. Certains partent rejoindre l'Angleterre, qui reste toujours dans la guerre. Ils retrouvent alors le général de Gaulle qui rassemble tous ceux qui veulent rester libres. Beaucoup de Compagnons de la Libération sont des Français libres.

### Ces Français libres s'organisent en armée.

Sur terre

**les Forces terrestres françaises libres**

Sur mer

**les Forces navales françaises libres**

Dans les airs

**les Forces aériennes françaises libres**

Ils combattent :

**en Europe, en Afrique et en Asie.**



Entretien du moteur. Spitfire du Groupe de chasse Ile-de-France.



© Musée de l'Ordre de la Libération

Tirailleurs du bataillon de marche n°3 lors d'une visite du général de Gaulle en Erythrée le 30 mars 1941.

### Ils représentent la diversité culturelle :

Il y a dans la France libre de nombreux engagés étrangers qui viennent de tous les continents. Beaucoup sont originaires d'Afrique et de pays comme le Tchad, l'Oubangui-Chari (actuelle Centrafrique), le Cameroun, le Moyen-Congo ou le Gabon. Parmi les Compagnons de la Libération, 75 sont étrangers et représentent 25 nationalités différentes.

### D'autres restent en France : c'est la Résistance intérieure

Ce sont des hommes et des femmes qui luttent contre l'occupation allemande. Ils diffusent leurs idées de liberté aux autres Français en imprimant des journaux, des tracts, en manifestant. Ils aident les prisonniers à s'échapper, ils cachent ceux qui sont recherchés par les Allemands (comme les Juifs, d'autres résistants, des aviateurs...). Ils luttent aussi avec des armes et sabotent des trains, des routes ou des installations militaires allemandes.

Ils s'organisent en groupes pour agir plus efficacement. Ces groupes s'appellent les réseaux, les mouvements et les maquis.

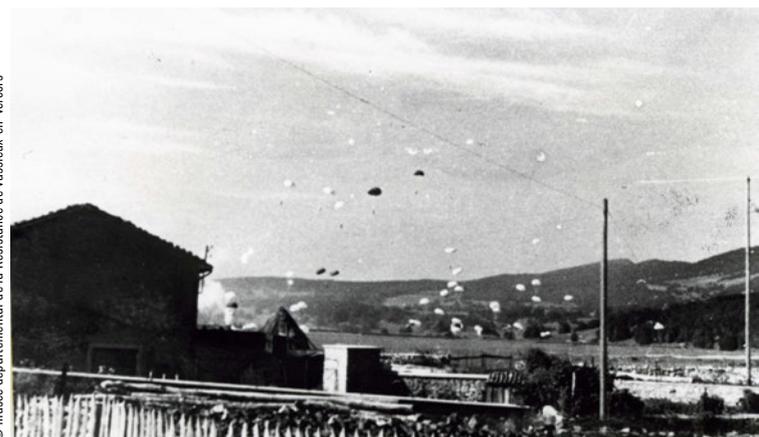
Ils comptent aussi sur l'aide envoyée par l'Angleterre. Des armes, des médicaments et du matériel radio sont parachutés.

Pour que les résistants de France donnent des renseignements utiles aux Britanniques, ils utilisent des postes de radio clandestins. Dans

l'autre sens, les Britanniques envoient des messages codés diffusés par la radio de Londres.

Parmi les résistants du territoire français certains sont aussi devenus Compagnon de la Libération.

© musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Mercors



Parachutage sur le plateau du Vercors

## Quels sont les risques ?

Tous prennent d'immenses risques en s'engageant dans la Résistance. Ils peuvent être tués lors des combats, arrêtés et torturés par la police allemande ou française, mis en prison et envoyés en Allemagne dans des camps de concentration.

Ils sont prêts à risquer leur vie pour la liberté de leur pays. Ils refusent d'être soumis au régime de l'Allemagne nazie. Ces hommes et ces femmes font honneur à la France, car ils ont été des héros dans les moments les plus difficiles.

## 7. COMMENT LA GUERRE S'EST-ELLE TERMINÉE ?

**Par la victoire des résistants français et de leurs Alliés (les Britanniques, les Américains et les Russes), le 8 mai 1945.**

La France est libérée en plusieurs étapes, à leur passage les troupes sont acclamées avec enthousiasme par la population. Après les débarquements en Normandie (juin 1944) et en Provence (août 1944), les Forces françaises libres et les Alliés progressent jusqu'en Allemagne.

Le dictateur Adolf Hitler se suicide à Berlin. Les camps de concentration sont libérés, le monde découvre les horreurs de la déportation. En France, le maréchal Pétain est jugé et condamné avec d'autres collaborateurs. Le général de Gaulle est le chef du gouvernement.



© Musée de l'Ordre de la Libération

Remise de la croix de la Libération à la ville de Paris

## 8. L'ORDRE DE LA LIBÉRATION AUJOURD'HUI

L'Ordre de la Libération existe toujours : il est constitué des Compagnons vivants, des maires des cinq communes et des unités militaires "Compagnon de la Libération". Lorsque le dernier Compagnon aura disparu, l'Ordre poursuivra ses missions :



Les Compagnons de la Libération - Juin 2015

© JB Baldi

- Faire perdurer les valeurs de l'Ordre de la Libération et conserver sa mémoire.
- Gérer le musée ainsi que les archives des Compagnons et des médaillés de la Résistance .
- Organiser les cérémonies commémoratives de l'Appel du 18 juin et de la mort du général de Gaulle (9 novembre).
- Participer à l'aide morale et matérielle apportée aux Compagnons de la Libération, aux médaillés de la Résistance française et à leurs familles.
- Développer l'esprit de Défense à travers l'engagement des Compagnons de la Libération.

Les Compagnons de la Libération sont des exemples de courage pour les jeunes générations. Ils ont risqué leur vie pour défendre la patrie face aux régimes totalitaires.

Un musée, situé dans l'Hôtel national des Invalides à Paris, conserve les objets qui ont appartenu aux Compagnons. On peut découvrir la "panoplie du parfait résistant" et surtout mieux comprendre le sens de leur engagement.

## 9. LETTRE DE HENRI FERTET, “UN CONDAMNÉ À MORT DE 16 ANS”

### Henri Fertet est Compagnon de la Libération.

Il appartenait à un groupe de résistants qui attaquait les Allemands. Arrêté, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et fusillé à l'âge de 16 ans à Besançon, le 26 septembre 1943.

La veille de son exécution, il écrit **une dernière lettre à ses parents**.

“Chers Parents, ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que, je n'en doute pas, vous voudrez encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi. Vous ne pouvez savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, ce que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir peser sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces 87 jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis, et souvent je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez vous douter de ce que je vous aime aujourd'hui car, avant, je vous aimais plutôt par routine, mais maintenant je comprends tout ce que vous avez fait pour moi et je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être après la guerre, un camarade vous parlera-t-il de moi, de cet amour que je lui ai communiqué. J'espère qu'il ne faillira pas à cette mission sacrée. Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi, et particulièrement nos plus proches parents et amis ; dites-leur ma confiance en la France éternelle. Embrassez très fort mes grands parents, mes oncles tantes et cousins, Henriette. Donnez une bonne poignée de main chez M. Duvernet ; dites un petit mot à chacun. Dites à M. le Curé que je pense aussi particulièrement à lui et aux siens [...]. Je salue aussi en tombant, mes camarades de lycée [...]. Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon petit papa, mes collections à ma chère petite maman, mais qu'elle se méfie de la hache

préhistorique et du fourreau d'épée gaulois. Je meurs pour ma Patrie. Je veux une France libre et des Français heureux. Non pas une France orgueilleuse, première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir cueillir le bonheur. Pour moi, ne vous faites pas de soucis. Je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout, et je chanterai “Sambre et Meuse” parce que c'est toi, ma chère petite maman, qui me l'as apprise. Avec Pierre, soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur trois enfants, il en reste un. Il doit réussir. Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée ; mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort ; j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa, je t'en supplie, prie. Songe que, si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi que celle-là ? Je meurs volontairement pour ma Patrie. Nous nous retrouverons tous les quatre, bientôt au Ciel [...]. Adieu, la mort m'appelle. Je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir. Mille baisers. Vive la France. Un condamné à mort de 16 ans.

H. Fertet

Excusez les fautes d'orthographe, pas le temps de relire. Expéditeur : Henri Fertet Au Ciel, près de Dieu.”

Il n'est permis d'écrire que sur les lignes et en écriture lisible

Chers parents... ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage...

# UN MUSÉE

## CONSERVER ET TRANSMETTRE CETTE HISTOIRE VIVANTE.

Situé dans l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Ordre de la Libération présente une collection exceptionnelle d'objets et documents ayant appartenu aux Compagnons de la Libération. Elle témoigne de leur parcours individuels dans la France libre et la Résistance intérieure.



© Ordre de la Libération

[www.ordredelaliberation.fr](http://www.ordredelaliberation.fr)

[mediation@ordredelaliberation.fr](mailto:mediation@ordredelaliberation.fr)

01 80 05 90 81 / 86

